2026, l’année internationale des volontaires

Une année pour reconnaître et renforcer l’engagement volontaire

2026, l’année du volontariat marque une étape clé pour célébrer, renforcer et reconnaître l’engagement des volontaires et bénévoles à tous les niveaux – local, national et international. En la proclamant Année internationale du volontariat au service du développement durable, les Nations Unies soulignent le rôle déterminant du volontariat dans la mise en œuvre de l’Agenda 2030 et l’atteinte des Objectifs de développement durable, de la lutte contre la pauvreté à l’égalité entre les genres, en passant par la santé, l’éducation et la cohésion sociale. Véritable levier intersectoriel, le volontariat s’affirme comme un instrument puissant de la transition durable et de la transformation des sociétés.

L’Année internationale 2026 a pour ambition de valoriser l’impact social, environnemental et économique du volontariat, de consolider les politiques publiques en faveur de l’engagement citoyen, et d’encourager la participation de nouveaux publics, en particulier les jeunes. Elle vise également à renforcer les coopérations entre acteurs associatifs, institutions et citoyens. Au-delà d’une reconnaissance symbolique, 2026 se veut une année résolument tournée vers l’action, l’expérimentation et la mobilisation collective.

Au défap, le volontariat fondé sur des partenariats durables

À travers l’envoi et l’accueil de volontaires, le Défap agit concrètement pour une solidarité fondée sur l’égalité, la réciprocité et la responsabilité envers autrui. Les missions sont construites à la demande et en étroite collaboration avec ses partenaires, principalement des Églises et des associations proches des Églises, et s’inscrivent dans des relations anciennes entre la France et l’Afrique francophone, Madagascar, l’océan Indien, le Pacifique ou les Caraïbes. Chaque envoi prolonge une histoire collective existante et permet aux volontaires de s’intégrer pleinement à la vie des communautés locales, en partageant leur quotidien et en mettant leurs compétences, enseignement, santé, coordination, développement, au service de projets porteurs de justice sociale, d’éducation, de santé et de paix.

Cette approche de double partenariat, à la fois avec les structures d’accueil et avec les personnes envoyées, fait du volontariat un engagement profondément humain et formateur, sur les plans personnel, spirituel, professionnel et civique. En 2025, le Défap a ainsi envoyé 11 volontaires internationaux et accueilli 7 volontaires de réciprocité, illustrant concrètement sa vision d’un volontariat au service d’un monde plus juste et durable.

Le volontariat, un outil aujourd’hui menacé

Mais alors que 2026 a été proclamée Année mondiale du volontariat pour le développement durable, le volontariat international se trouve paradoxalement fragilisé en France par de lourdes incertitudes budgétaires. Les premiers arbitrages du projet de loi de finances 2026 prévoyaient une baisse de 10 millions d’euros des crédits dédiés au volontariat

international, soit près de 50 % des départs de volontaires sacrifiés en une seule année. Si la mobilisation de la société civile et des parlementaires a permis de ramener cette coupe à –2,5 millions d'euros en commission des Finances à l'Assemblée nationale, les débats au Sénat laissent craindre un durcissement supplémentaire, mettant en danger la pérennité même des dispositifs existants. Ces réductions s'inscrivent dans un contexte de contraction globale de l'Aide publique au développement, dont la part pourrait tomber à 0,6 % du budget de l'État, en contradiction avec les engagements internationaux de la France.

Affaiblir le volontariat international, comme l'alerte le CLONG-Volontariat, c'est fragiliser un outil stratégique de coopération, rompre des partenariats construits sur le long terme, réduire l'impact sur les Objectifs de développement durable et priver des milliers de jeunes d'une expérience d'engagement profondément transformatrice. Le volontariat n'est pas une variable d'ajustement budgétaire : il constitue un investissement essentiel pour la transition, la cohésion sociale et la crédibilité internationale de la France, qui appelle aujourd'hui un sursaut politique à la hauteur des enjeux.

Église et écologie en contexte africain : Rendez-vous le 5 février !

Dans le cadre du cycle « Les jeudis du Défap », une conférence en ligne se tiendra le jeudi 05 février, de 18h30 à 20h, autour des enjeux contemporains liant Église, écologie et

sociétés africaines avec Marcel Ngirinshuti. Cette rencontre offrira d'abord un temps de présentation du chercheur et de ses travaux, suivi d'un espace de dialogue ouvert avec les participants. Un moment privilégié d'échange, de réflexion et de partage, invitant chacun à approfondir sa compréhension des défis écologiques actuels et des réponses théologiques et pastorales possibles.

Je m'inscris à la conférence

La parcours de Marcel Ngirinshuti

Marcel Ngirinshuti, né en 1973, est un universitaire rwandais, Professeur (Maître de conférences) et enseignant-chercheur en écothéologie. Il exerce actuellement les fonctions de Vice-Doyen à la Faculté des Technologies de l'Information et de la Communication de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) et est Directeur du Centre de Recherches et d'Innovations en Éducation Relative à l'Environnement (CRI-ERE). Ses travaux portent principalement sur les relations entre foi chrétienne, écologie, éducation et enjeux sociétaux contemporains. Auteur de plusieurs ouvrages et publications scientifiques, il a notamment publié Église et écologie en contexte africain. Difficultés et orientations pratiques (2018), Formation des pasteurs en éducation relative à l'environnement (2018), Comment vivre autrement dans le monde de ce temps ? Une pédagogie de la gestion du manque (2020), La décadence planétaire du XXI^{e} siècle : revisiter l'écopoésie du XIX^{e} siècle (2023) et Les humains, la nature et les divinités : histoire des luttes, des revendications et des espoirs (2024).

Pourquoi parler de l'Église et d'écologie en contexte africain ?

Bien que l'Afrique ait une responsabilité historique limitée

dans la crise écologique mondiale, elle en subit de manière disproportionnée les conséquences : dégradation accélérée des terres, insécurité alimentaire, conflits liés à l'accès aux ressources naturelles et vulnérabilité croissante des populations. Cette situation interpelle profondément la mission, la responsabilité éthique et l'engagement pastoral des Églises africaines.

Cette conférence propose une réflexion théologique et pastorale sur la place et le rôle des Églises face aux défis écologiques contemporains. Elle analyse à la fois les potentialités offertes par les spiritualités africaines, l'ancrage communautaire des Églises et la théologie de la création, ainsi que les obstacles théologiques, institutionnels et pratiques à leur engagement écologique. Enfin, elle esquisse des orientations concrètes pour l'intégration de l'écologie dans la vie ecclésiale, la formation théologique et l'action sociale, en vue de promouvoir une écologie intégrale, contextualisée et porteuse d'espérance pour les sociétés africaines.

Je m'inscris à la conférence

Les Jeudis du Défap : Le programme 2026

Dans le cadre de sa mission de favoriser les échanges théologiques, le Défap – Service protestant de mission – propose depuis 2024 un cycle mensuel de conférences en ligne intitulé « Les Jeudis du Défap ». Chaque session donne la parole à des intervenants issus de la scène internationale (pasteurs, chercheurs, théologiens ou acteurs de terrain)

venus présenter et discuter leurs travaux. Diffusées en visioconférence, ces rencontres rassemblent un public hétérogène, mêlant étudiants, universitaires et curieux engagés dans la vie associative ou ecclésiale. Elles privilégient l'analyse, la mise en perspective et l'ouverture au dialogue plutôt que l'affrontement d'idées.

Entre février et décembre 2026, huit Jeudis du Défap seront organisés. Les intervenants et leurs thématiques sont à découvrir dès à présent.

Église et écologie en contexte africain. Opportunités, difficultés et orientations pratiques

avec Marcel NGIRINSHUTI

L'héritage missionnaire aujourd'hui. L'exemple de la Mission Presbytérienne Américaine au Cameroun

avec Nick SANDJALI

Le rôle de l'Église dans la politique

avec Flore BADILA

Le rôle de l'Église dans la gestion des conflits en Afrique : le cas de l'Église méthodiste du Togo

avec Benjamin GABIAM

Quand la sagesse parle au féminin :

lecture sapientale et ecclésiale de la figure féminine en Afrique. Cas de l’Église du Christ au Congo

avec Gisèle ALENGE

Église et restauration sociale en Afrique

avec Fiston NGESERA

Bible et Coran en Afrique subsaharienne. Cohabitation et conflits

avec Sali OUMAROU

Idéologie sur l’Afrique et théologie(s) africaine(s)

avec Jean-Patrick NKOLO-FANGATélécharger le programme

Les Jeudis du Défap : Les fondements éthiques du féminisme – Le replay

Le jeudi 15 janvier 2026, les Jeudis du Défap ont proposé une réflexion éthique et théologique autour du thème « Les fondements éthiques du féminisme. Réflexions à partir du contexte africain ». Cette conférence a été donnée par Fifamé Fidèle Houssou Gandonou, pasteure béninoise et théologienne spécialiste de l’éthique féministe. À partir de son parcours académique, pastoral et de terrain, elle a montré en quoi les

inégalités faites aux femmes interrogent profondément la justice sociale, les traditions religieuses et la responsabilité des Églises, ouvrant des chemins de désencerclement, d'émancipation et de transformation collective.

JTNDaWZyYW1lJTIwd2lkdGglM0QlMjI1NjAlMjIlMjBoZWlnaHQlM0QlMjI2NTAlMjIlMjBzcmMlM0QlMjJodHRwcyUzQSUyRiUyRnd3dy55b3V0dWJlLmNvbSUyRmVtYmVkJTJGbEtsTGpCcmFCQ3clM0ZzaSUzRC1YZWlPN3JEZzYtRkdJcDIlMjIlMjB0aXRsZSUzRCUyMllvdVR1YmUlMjB2aWRlbyUyMHBsYXllciUyMiUyMGZyYW1lYm9yZGVyJTNEJTIyMCUyMiUyMGFsbG93JTNEJTIyYWNjZWxlcm9tZXRlciUzQiUyMGF1dG9wbGF5JTNCJTIwY2xpcGJvYXJkLXdyaXRlJTNCJTIwZW5jcnlwdGVkLW1lZGlhJTNCJTIwZ3lyb3Njb3BlJTNCJTIwcGljdHVyZS1pbi1waWN0dXJlJTNCJTIwd2ViLXNoYXJlJTNCJTIwcmVmZXJyZXJwb2xpY3klM0QlMjJzdHJpY3Qtb3JpZ2luLXdoZW4tY3Jvc3Mtb3JpZ2luJTIyJTIwYWxsb3dmdWxsc2NyZWVuJTNFJTNDJTJGaWZyYW1lJTNF

Déconstruction des citadelles masculinistes

La déconstruction des « citadelles masculinistes » constitue le point de départ éthique de la réflexion de Fifamé Fidèle Houssou Gandonou. Par cette expression, elle désigne l'ensemble des structures sociales, culturelles, religieuses et symboliques qui ont progressivement naturalisé l'infériorité féminine et légitimé la domination masculine. Ces citadelles ne relèvent ni de la biologie ni de la volonté divine, mais sont des constructions historiques patiemment édifiées au fil des siècles. L'autrice montre comment le sexe biologique a été instrumentalisé pour produire le genre comme système de pouvoir, assignant à la femme un destin social de subordination. Cette analyse rejoint la pensée de Simone de Beauvoir selon laquelle la condition féminine est socialement construite. En contexte africain, ces citadelles se manifestent notamment à travers la polygamie, l'exclusion des femmes de l'héritage foncier et la marginalisation économique.

Gandonou interroge également la responsabilité des Églises, dont certaines interprétations bibliques patriarcales ont contribué à sacraliser l'oppression féminine. Elle appelle ainsi à une relecture critique des textes bibliques, libérée des filtres androcentriques, afin de distinguer la Parole de Dieu des traditions humaines qui l'ont déformée. La déconstruction apparaît alors comme un impératif éthique incontournable : nommer le système qui fait souffrir les femmes est une condition préalable à toute transformation sociale durable. Déconstruire les citadelles masculinistes, c'est rendre visible l'injustice pour mieux la combattre et ouvrir un espace de justice pour l'ensemble de l'humanité.

Désencèclement et sororité

Le deuxième axe de la conférence repose sur le concept central de désencèclement, entendu comme un processus de libération globale et collective. Emprunté au philosophe Marcelin Dossou-Sétondji, le désencèclement désigne le fait de briser les multiples barrières – culturelles, religieuses, économiques et symboliques – qui enferment la femme africaine dans une condition de marginalité. Pour Gandonou, l'enfermement des femmes ne concerne pas seulement leur situation individuelle, mais révèle un dysfonctionnement de l'ensemble de la société. On ne désencècle pas une femme sans désencècler la communauté tout entière. Ce processus de libération ne se fait ni contre les hommes ni dans l'isolement, mais dans une dynamique relationnelle et spirituelle, avec le Christ comme centre. La sororité constitue le moteur de ce désencèclement. Contrairement aux discours qui opposent les femmes entre elles, la conférencière valorise la solidarité féminine comme un levier fondamental de transformation sociale. La sororité permet l'empowerment, c'est-à-dire le passage du statut de victime à celui d'actrice de l'histoire. Elle favorise l'autonomisation des femmes, leur capacité à écrire elles-mêmes leur histoire, en fidélité au projet de Dieu. Cette solidarité trouve un écho biblique dans l'action collective

des femmes, notamment celles qui furent témoins de la résurrection. Le désencèclement et la sororité ne visent pas la prise de pouvoir, mais la participation équitable au bien commun, dans une humanité réconciliée.

Éthique de la réciprocité, de la dignité et de l'identité

Le troisième axe développe une éthique féministe fondée sur la réciprocité, la dignité et l'identité. Gandonou affirme que le féminisme, bien compris, relève de l'éthique et vise l'excellence humaine telle que voulue par Dieu dans le récit de la création. La dignité humaine est intégrale et indivisible : toute atteinte à la dignité de la femme constitue une atteinte à celle de l'humanité entière. En s'appuyant sur la règle d'or – « fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse » –, l'autrice appelle à repenser les relations hommes-femmes sur le mode du vis-à-vis et non de la domination. Cette éthique de la réciprocité libère à la fois les femmes et les hommes, ces derniers étant également prisonniers des injonctions patriarcales à la domination. La question de l'identité est centrale : il ne s'agit pas pour la femme de devenir homme ou d'imiter les modèles masculins, mais de revendiquer une identité propre, comme image de Dieu et « aide semblable ». L'autonomisation est ainsi définie comme la capacité à dire le « je » éthique, à s'aimer soi-même pour pouvoir aimer l'autre. Cette redéfinition identitaire permet de rompre avec la confusion entre sexe biologique et destin social. Le féminisme africain proposé par Gandonou vise donc une réconciliation profonde des relations humaines, condition indispensable pour des Églises et des sociétés réellement justes, fidèles à l'Évangile de la vie en abondance.

Lettre de Nouvelles : Un havre de paix

*Lily, volontaire en service civique, a entamé sa mission à Madagascar dans l'orphelinat Tangaïna. Sa mission consiste à accompagner les enfants dans leurs activités quotidiennes : aide aux devoirs, activités ludiques, sorties culturelles…*Salut salut,

Voilà plus d'un mois que je suis installée dans ma nouvelle maison : l'orphelinat Tangaïna ! Ce début de mission est passé à une vitesse folle, mais je me sens tellement chez moi ici, dans cette culture en général, que j'ai l'impression d'y être depuis déjà longtemps !

Avec les récents événements survenus à Madagascar, je n'ai pas pu sortir très loin, et encore moins seule, au début. C'était assez frustrant, mais j'ai pu prendre le temps de bien trouver mes marques dans mon quartier, que j'apprécie beaucoup par ailleurs, car c'est un bon compromis entre la ville et la brousse. Ici, j'ai l'opportunité de vivre la vraie vie malgache : riz matin, midi et soir, douche et lessive au seau, fêtes traditionnelles aux alentours… Comme le retournement des morts, auquel j'ai pu assister dès mes premiers jours.

L'orphelinat est un véritable havre de paix. Il y a quelque chose dans l'air que je ne saurais expliquer : un véritable sentiment de famille unie, la fameuse vie en communauté que je recherchais en venant ici. J'adore tout partager avec eux, tant l'apprentissage du français que la sieste d'après-repas ! Et surtout, les soirées films au dortoir, où nous dormons tous les uns contre les autres. Je me sens plus comme une amie, un membre de cette grande famille, plutôt qu'une sorte de stagiaire, ahah ! Et pas seulement à l'orphelinat, mais aussi dans mon quartier, où l'on commence à bien me connaître. Maintenant, lorsque je vais prendre mon café en bas de la rue,

je n’ai même plus besoin de demander ce que je souhaite : on me sert automatiquement un café noir et un mofo akondro (beignet à la banane, j’en raffole !).

Ce fut un début très riche en expériences, où j’ai été complètement immergée dans la culture du pays. Il me tarde de découvrir encore de nouvelles choses, des coutumes qui questionnent… et surtout de voir les enfants évoluer et grandir pas à pas.

Voilà, je pense que c’est à peu près tout pour ma part. Merci de m’avoir lue et à très bientôt !

Lily Télécharger la lettre

Les fondements éthiques du féminisme : Rendez-vous ce 15 janvier

Le jeudi 15 janvier 2026, de 18h30 à 20h, les Jeudis du Défap accueilleront la théologienne béninoise Fifamé Fidèle Houssou Gandonou pour une conférence intitulée « Les fondements éthiques du féminisme. Réflexions à partir du contexte africain ». Pasteure, chercheuse en éthique féministe et voix engagée du protestantisme africain, elle montrera comment la question de la dignité et de la justice pour les femmes interroge à la fois la société, l’Église et les traditions religieuses. La rencontre comprendra un temps de présentation suivi d’un échange avec le public.

Je m’inscris à la conférence

Le parcours de Fifamé Fidèle Houssou Gandonou

Fifamé Fidèle Houssou Gandonou est pasteure de l'Église protestante méthodiste du Bénin et théologienne, spécialiste des questions d'éthique féministe. Née en 1974 à Cotonou, elle exerce le ministère pastoral depuis 1998. Elle est titulaire d'un doctorat en théologie obtenu à l'Université protestante d'Afrique centrale, avec une thèse consacrée aux fondements éthiques du féminisme dans le contexte africain. Dans cet ouvrage majeur, elle montre que les injustices faites aux femmes relèvent d'une problématique universelle, qu'elles s'inscrivent dans toutes les sociétés et qu'elles touchent aux mêmes enjeux que les autres combats pour la justice. Elle y affirme également que la religion, loin d'être extérieure à ces questions, participe à la construction de ces injustices, tout en offrant des ressources pour les surmonter.

Ses travaux visent à renouveler le regard porté sur le féminisme en Afrique, non comme une idéologie importée, mais comme un combat éthique enraciné dans les traditions locales et porteur de solutions pour les Églises et pour la société. Elle y défend l'idée que le féminisme, bien compris, peut ouvrir une voie de transformation sociale, théologique et spirituelle.

Outre ses activités de formation et d'enseignement en éthique à l'Université protestante d'Afrique de l'Ouest à Porto-Novo, Fifamé Fidèle Houssou Gandonou dirige l'Alliance biblique du Bénin. Elle est également engagée dans des réseaux associatifs et de développement, notamment dans le domaine de l'agroécologie et du leadership féminin. Présidente de l'ONG Déborah, elle œuvre à la lutte contre les violences et à l'émergence de femmes leaders capables de contribuer, aux côtés des hommes, à la transformation et à l'épanouissement de tous.

Pourquoi parler des fondements éthiques du féminisme dans le contexte africain ?

Le féminisme, souvent réduit à ses excès ou caricaturé, apparaît avant tout comme une lutte contre l'inégalité et pour la dignité humaine. La conférence « Les fondements éthiques du féminisme. Réflexions à partir du contexte africain » montrera en quoi une éthique universelle, fondée sur la dignité de toute personne, constitue un éclairage pertinent pour comprendre ce mouvement social, politique et intellectuel.

À partir d'œuvres majeures de la littérature féminine francophone, telles que celles d'Awa Thiam, Mariama Bâ ou Tanella Boni, il sera question de la condition féminine africaine et des mécanismes d'intériorisation des valeurs patriarcales, qui amènent souvent les femmes à se percevoir à travers le regard masculin. Cette réflexion ouvre sur l'histoire et les différentes formes d'expression du féminisme dans le monde, ainsi que sur l'émergence progressive de l'approche genre dans les sciences sociales africaines. Des exemples concrets, comme le vote d'un nouveau Code de la famille au Bénin, illustrent la transformation des représentations et des normes, tout en soulignant le décalage persistant entre les avancées juridiques et la réalité sociale.

La conférence abordera également le féminisme sous l'angle théologique. Elle montrera comment une théologie féministe, née à la fin du XIXe siècle aux États-Unis avant de s'étendre à l'Europe puis à l'Afrique, remet en question l'androcentrisme des traditions religieuses. Cette dynamique se traduit notamment par les travaux de réseaux africains de théologiennes et par l'appel à une relecture critique des

textes religieux. L’objectif est d’esquisser une éthique de la réciprocité et du « désencerclement » permettant de repenser les rapports hommes-femmes.

Je m’inscris à la conférence

Le Défap au Congo-Brazzaville et en RDC : Renforcer les partenariats théologiques

Du 20 au 31 octobre 2025, Jean-Pierre Anzala, responsable de l’échange théologique au Défap, a mené une mission stratégique au Congo-Brazzaville et en République démocratique du Congo. Cette mission s’inscrit dans l’engagement de longue date du Défap en faveur de la formation théologique universitaire, du renforcement des institutions partenaires et du développement de relations fondées sur un partenariat durable. Elle avait pour objectifs principaux d’assurer le suivi des coopérations existantes, d’évaluer les besoins exprimés par les partenaires et d’identifier de nouvelles perspectives de collaboration à moyen et long terme.

Au cœur de cette mission : la rencontre avec plusieurs universités protestantes et acteurs institutionnels majeurs, à Brazzaville, Kinshasa, Goma, Bukavu, Kananga et Boma, afin d’évaluer les coopérations existantes, d’identifier de nouveaux besoins et d’ouvrir des perspectives concrètes pour l’avenir, dans des contextes marqués par de fortes contraintes économiques et structurelles.

Consolider les universités partenaires et encourager leur autonomie

La visite de l'Université Protestante au Congo (UPC) et des universités partenaires en RDC (UPRECO, ULPGL Goma et Bukavu, UEA, UAC de Boma) a permis de mesurer le dynamisme du réseau universitaire protestant, tout en mettant en lumière les défis structurels auxquels ces établissements sont confrontés : infrastructures vieillissantes, besoin de mobilité des enseignants, digitalisation des enseignements, financement de la recherche et soutien aux étudiants.

Dans chaque rencontre, le Défap a été reconnu comme un partenaire de confiance, engagé non seulement dans l'octroi de bourses, mais aussi dans une réflexion plus large sur l'autonomie financière des universités, le développement de projets générateurs de revenus, la valorisation de leurs ressources propres et la préservation de leur patrimoine. Cette approche marque un changement de paradigme partagé : passer d'une logique de dépendance à une véritable interdépendance, fondée sur la coresponsabilité et la durabilité des institutions.

Soutenir la formation théologique, en particulier celle des femmes

Un axe fort de la mission a porté sur la formation théologique des femmes, soutenue de manière constante par le Défap. À Goma et Bukavu notamment, les responsables universitaires ont exprimé leur reconnaissance pour les bourses accordées, qui ouvrent des perspectives nouvelles aux étudiantes et renforcent leur place dans la vie académique et ecclésiale.

Ce soutien appelle aujourd'hui un plaidoyer plus large, afin

que les Églises locales reconnaissent pleinement l'importance de la formation théologique des femmes, y compris pour l'accès au ministère pastoral. Le Défap est ainsi encouragé à poursuivre et à amplifier son action dans ce domaine, en dialogue étroit avec les responsables ecclésiaux et académiques africains.

Développer la recherche, la mobilité et les coopérations internationales

La mission a également permis d'identifier des pistes concrètes de développement académique : programmes d'échanges de professeurs, congés de recherche pour doctorants et enseignants, mutualisation des cours entre universités, création de centres spécialisés – notamment pour la traduction de la Bible en langues locales – et accompagnement de la formation continue des pasteurs.

Le Défap est sollicité comme facilitateur de partenariats interuniversitaires Nord-Sud, Sud-Nord et Sud-Sud, notamment avec des institutions françaises comme l'Institut protestant de théologie, ainsi qu'avec les acteurs de la diplomatie universitaire et culturelle française présents dans la région. Ces coopérations visent à renforcer la qualité de l'enseignement, à soutenir la recherche et à favoriser la circulation des savoirs.

Au terme de cette mission dense et riche en rencontres, un constat s'impose : le Défap joue un rôle clé dans le paysage de la formation théologique francophone en Afrique centrale. En accompagnant ses partenaires dans leurs transformations, en soutenant la recherche, la mobilité et la formation des femmes, et en favorisant des partenariats structurants, le Défap contribue à bâtir des institutions théologiques solides,

ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs réalités locales.

Cette mission au Congo-Brazzaville et en RDC marque ainsi une étape importante dans le renforcement de partenariats appelés à se consolider dès les prochaines années, au service des Églises, de la formation universitaire et des sociétés africaines.

Lettre de Nouvelles : Chaque jour est rempli de beauté

Ambre, volontaire en service civique, a entamé sa mission récemment au sein de la communauté de Mamré. La communauté est active auprès des enfants venant de familles nombreuses et démunies avec l'organisation d'activités, l'enseignement du français et la préparation de repas.

□□ Salama !

Déjà un mois que j'ai posé le pied sur le sol malgache. Les journées sont courtes, pourtant j'ai déjà vécu tellement de péripéties ! À mon arrivée, j'étais émerveillée à l'idée de découvrir ce magnifique pays et sa culture si différente de la mienne. Très vite, j'ai compris que ce qui rend Madagascar si attachant, c'est avant tout son peuple. Les Malgaches sont incroyablement accueillants, souriants, joyeux et surtout, ils adorent faire la fête ! (Et ça tombe bien, parce que moi aussi j'adore danser □). Je crois sincèrement que c'est un peuple qui me correspond et avec qui je me sens profondément à ma place. Avec Noémie, nous avons aussi la chance de vivre dans une maison parfaite pour nous, perchée sur les hauteurs, avec une vue panoramique sur une partie de Tana. Un vrai petit cocon.

 Découverte et réalité

Je dois avouer que, n’ayant jamais voyagé en dehors de l’Europe, j’ai été marquée par la pauvreté que j’ai pu voir ici. Croiser des enfants ou des adultes affamés, demander de l’argent… c’est une réalité difficile à accepter. Au début, je ne savais pas trop comment réagir. Puis, au fil du temps, je m’y suis malheureusement « habituée » et je le regrette.

 Une situation particulière

Ce qui m’a aussi un peu manqué à un moment, c’est la sociabilité. À cause de la situation politique du pays, la vie quotidienne a parfois été un peu restreinte. J’étais malgré tout très fière de voir les Malgaches se battre pour leurs droits fondamentaux, avec courage et détermination. Nous avons d’ailleurs vécu les coupures d’eau et d’électricité, ce qui fait aussi partie de la réalité ici. Mais forcément, ces événements ont eu des conséquences : moins de liberté de déplacement, peu de sorties, et donc peu de rencontres. Avec Noémie, nous avions prévu de nous inscrire à des cours de danse et de participer à différentes activités, mais tout cela a été mis en pause. Heureusement, la situation commence à revenir à la normale. Et même si nous aimons beaucoup notre compagnie, j’ai la chance de vivre tout ça avec Noémie, une vraie partenaire d’aventure. Je suis sincèrement heureuse de vivre cette expérience avec elle. On partage tout : les moments de galère, les fous rires, les découvertes… Nous avons hâte de rencontrer davantage de monde et de vivre de nouvelles expériences ensemble !

 Vie auprès des sœurs de Mamré

Nous vivons à côté des sœurs de Mamré, des femmes profondément attachantes et dévouées. J’ai eu la chance de découvrir leur manière de vivre, de prier, et leur foi inébranlable. Étant moi-même croyante, leur engagement envers Dieu m’émeut énormément. Avec Noémie, nous avons même assisté à la messe du

dimanche avec elles , un peu long (haha) mais… Mora Mora ! Nous aimons beaucoup discuter avec elles, car elles sont très intéressantes, mais parfois, obtenir une information peut être fatiguant et un vrai défi, pas toujours très clair mais ça fait partie du charme !

 À l’orphelinat

Depuis peu, nous avons commencé notre mission à l’orphelinat. Les enfants sont adorables, pleins d’amour et d’énergie. J’aime passer du temps avec eux, jouer, les aider dans leurs devoirs , même si la barrière de la langue rend parfois les choses un peu compliquées ! C’est un échange constant, plein de rires, de tendresse et d’apprentissage.

 Saveurs

Et puis, comment ne pas parler de la nourriture ! J’aimais déjà la cuisine malgache avant de venir, mais la redécouvrir ici, c’est un vrai bonheur. Les saveurs sont si différentes de celles qu’on connaît en France. Et les fruits ! Mangues, bananes, ananas… un vrai paradis pour une amatrice de fruits comme moi.

En résumé

Ce premier mois à Madagascar a été une véritable aventure humaine et spirituelle. Entre découvertes, surprises, émotions et rencontres, je suis profondément reconnaissante. Ici, chaque jour est rempli de beauté, d’authenticité et d’apprentissages précieux.

Ambre Kadi Télécharger la lettre

Lettre de Nouvelles : Un accueil chaleureux

Je suis Pasteur Bernard FOLLY, VSI au poste à Djibouti auprès de l'Eglise Protestante Evangélique de Djibouti (EPED). J'occupe le poste de Directeur du Centre de Formation et des Œuvres Sociales de l'EPED. Je suis marié et père de famille. Cela fait bientôt deux mois que ma famille et moi avons posé nos valises à Djibouti. Le temps y file d'une manière étonnante, comme si les journées se succédaient deux fois plus vite. Le climat, chaud et sec, façonne notre quotidien et nous invite à adapter nos rythmes et nos habitudes. Ces premières semaines ont été riches en rencontres, en découvertes et en défis, et je rends grâce pour l'accueil reçu et pour l'apprentissage quotidien que cette mission m'offre.

Accueil et intégration

Dès notre arrivée, l'accueil de la communauté a été chaleureux et soigneusement préparé, depuis l'arrivée à l'aéroport jusqu'à notre installation. Ayant déjà rencontré certains membres en avril dernier, j'ai constaté une attention particulière à notre égard. Lors du premier culte, la transition des salutations formelles à des échanges personnels pleins de curiosité et d'intérêt a favorisé très vite une relation de confiance entre nous et les fidèles. Ces moments d'écoute et de partage sont, à mon sens, essentiels pour briser les barrières entre le pasteur et la communauté.

Composition de la communauté

La communauté de l'EPED – Église Protestante Évangélique de Djibouti – est majoritairement composée d'expatriés, ce qui en fait un lieu de grande richesse culturelle. On y retrouve des

Malgaches, Congolais, Kényans, Français, Coréens, Japonais, Américains et bien d’autres, ce qui nourrit des échanges interculturels précieux. Quelques Djiboutiens chrétiens participent également au culte.

Le peuple Djiboutien

J’ai été touché par la gentillesse, le sens de l’hospitalité et le calme intérieur des Djiboutiens. Leur respect et leur accueil envers les étrangers sont remarquables. Un trait culturel marquant est la consommation du khat, souvent visible en fin de matinée chez de nombreux hommes dont la joue semble gonflée. J’ai aussi noté un style vestimentaire fortement influencé par la culture yéménite : hommes en pagnes et chemises légères, femmes en tenues longues et couvrantes. Cette esthétique contraste avec mes repères culturels d’origine, mais elle porte une cohérence sociale et identitaire forte. La gastronomie locale, mêlant influences orientales et africaines, propose des plats épicés et parfumés; j’ai particulièrement apprécié le poisson yéménite et des spécialités éthiopiennes. Le français est la langue officielle et administrative, tandis que l’afar et le somali dominent les échanges de la rue et des commerces.

Paysages et réalités du pays

Djibouti offre des paysages spectaculaires : collines arides et caillouteuses, failles tectoniques impressionnantes et panoramas d’une beauté saisissante. Le lac Assal, d’un blanc salin éclatant, et les failles liées au mouvement des plaques tectoniques m’ont particulièrement marqué. Les secousses sismiques sont fréquentes et, dès notre premier jour, nous avons ressenti un tremblement de terre qui nous a fort effrayés. Sur le plan économique, le port reste le moteur principal du pays. Les ressources naturelles sont limitées et une grande part des denrées, notamment les produits tropicaux,

sont importés. Le coût de la vie est élevé; le logement et l'électricité pèsent lourdement sur le budget des ménages. La présence de nombreux réfugiés en situation précaire est une réalité poignante. Beaucoup vivent dans la rue; les enfants des rues, en grande majorité originaires d'Éthiopie et de Somalie, sont particulièrement vulnérables.

Projets de l'EPED

Alphabétisation

Un programme d'alphabétisation est lancé en septembre, par l'EPED en partenariat avec Caritas Djibouti et soutenu par l'Ambassade de France. L'objectif est d'enseigner la lecture et l'écriture en français aux enfants des rues et de les orienter ensuite vers le LEC (Lire, Écrire, Compter), une école spécialisée gérée par l'Église catholique. Ces enfants sont tous de la religion musulmane. Mes premiers contacts avec ces enfants ont été très émouvants; malgré leurs Vulnérabilités, ils manifestent une joie immense à franchir le seuil de l'Église. La fragilité de leur situation est toutefois manifeste : certains sont arrêtés et reconduits à la frontière, ce qui entrave la continuité des activités éducatives.

Coupe et couture

En partenariat avec l'ANPH (Agence Nationale des Personnes Handicapées), l'EPED a initié un second projet de formation en coupe et couture pour des femmes en situation de handicap. Ce projet vise à favoriser leur autonomie financière tout en valorisant le recyclage textile : les vêtements usagés sont transformés en sacs et objets artisanaux vendus sur le marché local. Cette formation vient à peine de débuter.

Formations professionnelles à venir

Nous préparons des formations en carrelage, électricité et plomberie, en collaboration avec l'ANPH et avec l'appui de l'Union européenne. Ces programmes visent à développer des compétences techniques locales et à améliorer l'employabilité des bénéficiaires.

Religion et spiritualité

L'islam occupe une place centrale dans la vie sociale et civile de Djibouti. La semaine de travail commence le dimanche et s'achève le jeudi; le vendredi, jour de prière, la plupart des commerces ferment. Cette organisation illustre l'importance de la pratique religieuse au quotidien. Le christianisme est présent et toléré; Églises catholique, protestante, orthodoxe éthiopienne et autres missions coexistent dans un climat de respect mutuel et de tolérance.

Vie familiale et adaptation

Sur le plan familial, l'adaptation se passe globalement bien malgré des imprévus. Malgré les vaccinations reçues avant notre départ du Togo, les enfants, puis ma conjointe et moi avons contracté la varicelle; heureusement, les soins ont permis un rétablissement complet. La scolarisation des enfants s'est bien déroulée; ils se sont intégrés rapidement et se sont fait des amis. Nous sommes reconnaissants pour l'accompagnement divin et communautaire qui nous soutient dans cette transition. Ces deux premiers mois à Djibouti ont été riches en apprentissages, rencontres et réalisations. Entre la diversité culturelle, les défis sociaux et les projets d'insertion que nous portons à l'EPED, cette mission m'enseigne la patience, l'humilité et la beauté du service. Je rends grâce pour chaque pas franchi et pour les futurs projets qui permettront d'accompagner encore davantage les plus vulnérables.

Pasteur Bernard FOLLY Envoyé VSI

Télécharger la lettre

Le Défap au Sénégal : un projet au cœur des enjeux de développement rural

Le 1er novembre 2025, dans le cadre de sa mission au Sénégal, Maëlle Nkot, responsable des projets et des partenariats au Défap, a visité la paroisse de Mbetite, relevant de l'Église Luthérienne du Sénégal (ELS). Cette visite avait pour objectif de faire un point d'étape sur un projet de mini-forage soutenu par le Défap, destiné à améliorer l'accès à l'eau et à soutenir des activités agro-pastorales génératrices de revenus.

Un village confronté à la rareté de l'eau douce

Situé dans la région de Fatick, à environ 250 kilomètres de Dakar, Mbetite est un village rural regroupant une paroisse composée de huit congrégations issues des villages environnants. L'accès à l'eau douce y constitue un enjeu majeur. L'eau du réseau public est salée, obligeant les habitants – y compris ceux raccordés – à s'approvisionner dans des puits situés dans les bas-fonds.C'est dans ce contexte qu'un projet de mini-forage a été lancé, avec une ambition double : répondre à un besoin vital et permettre le développement d'activités agro-pastorales susceptibles de générer des revenus pour la paroisse, notamment dans un contexte ecclésial fragilisé par le retrait de la mission finlandaise et la prise en charge locale des salaires

pastoraux.

Les réalisations du projet de Mbetite

Le constat dressé lors de la visite est contrasté. Les infrastructures prévues ont bien été réalisées : forage, réservoir, portail, grillages de sécurisation des parcelles. Toutefois, le forage, d'une profondeur de 24 mètres, capte une eau salée, le rendant impropre à l'usage prévu. Cet imprévu limite fortement l'impact immédiat du projet, mais n'annule pas les réalisations déjà engagées ni la dynamique communautaire enclenchée.

Malgré l'absence d'eau douce exploitable, les fonds mobilisés ont permis plusieurs avancées significatives. Des arbres fruitiers – manguiers et citronniers – ont été plantés après l'abattage d'arbres sauvages, marquant une volonté d'inscrire le projet dans une perspective de long terme. Une personne sera chargée de l'arrosage de ces arbres avec de l'eau douce livrée par citerne, même si cette solution ne peut s'appliquer au maraîchage. La communauté prévoit également la construction d'un poulailler. Celle-ci est volontairement différée à la saison des pluies afin d'éviter les pertes liées aux fortes chaleurs. La paroisse a par ailleurs profité de cette dynamique pour engager des réfections utiles à la vie communautaire, notamment la construction de toilettes accessibles au public et l'aménagement de salles destinées au futur poulailler.

Des pistes pour l'avenir du projet

Plusieurs options techniques ont été évoquées. L'hypothèse d'un forage plus profond (jusqu'à 80 mètres) a été suggérée, mais nécessite impérativement l'avis d'un géologue ou hydrologue afin d'en évaluer la faisabilité. L'option d'un système de filtration a été écartée, jugée trop coûteuse, énergivore et inadaptée à un usage agricole. Le renforcement des grillages est également envisagé pour protéger les

parcelles des animaux en période de sécheresse. Au-delà des difficultés, la visite a été marquée par la détermination et l'optimisme de la communauté. Ngor Sene, président de la paroisse, a souligné que le projet bénéficie à l'ensemble du village. La plantation des arbres symbolise cet état d'esprit : ne pas se laisser paralyser par l'absence d'eau, mais continuer à agir. L'accueil réservé à la délégation du Défap a été particulièrement chaleureux, témoignant d'une profonde reconnaissance pour ce soutien.

Lettre de Nouvelles – Manahoana !

Shékina, volontaire en service civique, a entamé sa mission en septembre au sein de l'orphelinat Akanisoa, à Antsirabe, Madagascar. À travers cette lettre de nouvelles, elle partage la richesse de son engagement ainsi que les découvertes humaines et culturelles qui jalonnent son quotidien.

Je vous écris depuis Antsirabe, où j'ai commencé ma mission au sein de l'orphelinat Akanisoa. Les premiers jours ont été riches en émotions. J'ai été accueillie avec beaucoup de douceur et de simplicité, comme si je faisais déjà partie de la famille. Ici, chacun prend soin de l'autre, et cette attention quotidienne m'impressionne beaucoup. La vie à l'orphelinat est rythmée par la foi et la communauté. Chaque matin, nous commençons la journée par un culte suivi de cantiques. Le soir, nous terminons aussi la journée par des cantiques et une prière autour du repas. Ce moment, partagé comme un rituel, crée un lien très fort entre tous. Ce n'est pas seulement une habitude, c'est un vrai temps de gratitude

et d’unité. J’apprends énormément en observant cette manière naturelle qu’ils ont de remercier pour chaque chose, même la plus simple.

Quand les enfants rentrent de l’école, je les aide pour les devoirs. Certains viennent me chercher spontanément pour me montrer leurs cahiers, d’autres s’assoient près de moi sans rien dire mais avec un grand sourire. On sent qu’ils sont heureux qu’on prenne du temps pour eux, individuellement.

Ensuite vient le moment des jeux. J’ai découvert le jeu des billes, extrêmement populaire ici. Les enfants y jouent tous les jours, avec une concentration et un enthousiasme incroyable. Ils m’apprennent leurs techniques, et je dois avouer que j’en perds souvent… mais l’important, c’est ce moment de complicité qui se crée. Quand ils rient aux éclats parce que je tire “à côté”, j’ai l’impression de partager bien plus qu’un jeu. Ce qui me touche le plus, c’est cette joie qui ne dépend pas du matériel, mais du lien humain. Ils possèdent très peu, mais ils offrent énormément : des sourires, de la tendresse, de la confiance. Je sens déjà que cette expérience va profondément me marquer.

Dans cette région, le quotidien est marqué par des habitudes très ancrées dans la culture locale. Par exemple, le transport ici est un véritable défi en soi. Les taxi-brousse, des minibus souvent bondés, sont le moyen de transport le plus courant, reliant les villes entre elles, mais aussi les villages aux villes. C’est une expérience à part entière : on y trouve une diversité incroyable de passagers, de marchandises, et souvent de musique malgache qui réchauffe l’atmosphère. Côté nourriture, je découvre avec émerveillement la richesse des plats malgaches. Le riz est omniprésent, toujours accompagné de viande, de poisson ou de légumes. Le romazava fait partie de mes découvertes préférées, tout comme les fruits locaux, savoureux et abondants.

Pendant plusieurs semaines, le pays a traversé une période agitée. À Antananarivo et dans plusieurs grandes villes, dont Antsirabe, des manifestations menées par de nombreux jeunes ont éclaté pour dénoncer les difficultés du quotidien, les coupures d'eau et d'électricité et pour réclamer des changements politiques. Ces rassemblements ont parfois dégénéré, entraînant des tensions avec la police et l'armée. Ces événements rappellent combien la population aspire à une vie meilleure, plus juste, et à un avenir stable pour les enfants comme ceux que j'accompagne chaque jour.

Malgré ce contexte, j'ai pu observer la force tranquille d'un peuple qui, malgré les difficultés, garde l'espérance et le sourire.

Mandra-pihaona

Shékina

Télécharger la lettre

Les Jeudis du Défap : Éthique protestante et proposition sociétale – Le replay

Le Jeudi 11 décembre, le rendez-vous mensuel du Défap accueillait Richard Macaire Lengo, docteur en sociologie et enseignant-chercheur à l'Université Marien Ngouabi et à l'Université Protestante de Brazzaville. La conférence de Richard Lengo s'inscrit dans une réflexion sociologique approfondie sur la transformation des normes morales au sein de l'Église évangélique du Congo (EEC). À partir du thème

proposé par le DEFAP, « Éthique protestante et proposition sociétale », l'auteur articule une analyse de la mutation de l'éthos protestant dans un contexte marqué par de profondes recompositions sociales, politiques, économiques et culturelles. L'étude part d'un constat emblématique : la surprise exprimée par une autorité politique face à un cas de mauvaise gestion financière impliquant l'Église protestante, surprise résumée par l'exclamation « même les protestants ». Cette réaction révèle la perte d'un capital moral historiquement associé au protestantisme congolais.

L'objectif de la communication est donc de comprendre comment une institution historiquement porteuse de valeurs de rigueur, de vérité et d'intégrité en est venue à intégrer des logiques de déviance largement présentes dans la société globale.

Un protestantisme longtemps perçu comme un modèle moral

Pendant plusieurs décennies, le protestantisme congolais a incarné un idéal d'intégrité et de rigueur morale. Héritée de la période missionnaire et renforcée par le réveil spirituel de 1947, cette identité reposait sur la transparence financière, l'honnêteté, la sobriété et la primauté de la vérité, le kédika. Les fidèles protestants bénéficiaient d'un fort crédit social, notamment dans les secteurs de la gestion, de l'administration et de la justice, au point que leur appartenance religieuse était perçue comme un gage de fiabilité. L'Église évangélique du Congo apparaissait alors comme un repère éthique majeur dans la société.

Crises sociales et inversion des valeurs

Selon Richard Lengo, cet héritage moral s'est progressivement érodé sous l'effet de profondes mutations sociales. Les conflits armés des années 1990, la pauvreté persistante, le chômage et l'affaiblissement de l'État de droit ont contribué à une inversion des valeurs, où la déviance tend à devenir la norme. La montée en puissance de l'argent comme principal

critère de reconnaissance sociale, combinée à la multiplication des instances de socialisation – notamment les réseaux sociaux – fragilise la transmission des valeurs éthiques. Insérée dans ce même environnement, l'Église n'échappe pas à ces logiques et se trouve elle aussi influencée par les dérives du monde profane.

Quand la vocation devient un emploi

L'analyse souligne enfin le rôle central des dynamiques internes à l'Église dans la mutation de l'éthos protestant. Le ministère pastoral, autrefois fondé sur l'appel et la vocation, est de plus en plus perçu comme une opportunité professionnelle dans un contexte de chômage massif. Cette professionnalisation du pastorat entraîne une instrumentalisation de la vocation religieuse et une perte de légitimité morale des responsables ecclésiastiques. Les résultats de l'enquête montrent que cette évolution constitue la principale cause de la dégradation de l'éthos protestant, marquant la fin de l'exceptionnalisme protestant et révélant, au-delà du cadre religieux, les dysfonctionnements profonds de la société congolaise.